

Gustave Houver, *Christophe* (1919 – 1998)

Né le 14 juin 1919 à Rémelfing, village près de Sarreguemines au nord du département de la Moselle, son père est cheminot et sa mère, ouvrière à la faïencerie, puis mère de famille pour élever ses enfants.

Il suit l'école primaire du village de 1924 à 1932 où l'instituteur œuvre pour mener ses élèves vers l'enseignement primaire supérieur. Il entre à l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Avold en Moselle de 1932 à 1935 où il passe le Brevet Supérieur et prépare le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'instituteurs. Reçu à l'Ecole Normale d'instituteurs de Montigny les Metz il suit sa formation de 1935 à 1938 et se lie d'amitié avec Ferdinand Diener (le jeune frère d'Antoine, alias *Ancel*).

Il est nommé à son premier poste d'instituteur en août 38 à Woustwiller près de Sarreguemines dans la classe unique de l'école de garçons (6 à 14 ans). Il y est également secrétaire de mairie et anime l'équipe de football locale.

1^{er} septembre 1939 : mobilisation générale et évacuation de tout le secteur de Sarreguemines (1^{ère} zone). Depuis mai 39 les instituteurs ont l'ordre de se mettre à la disposition du maire de leur commune pour encadrer le départ des réfugiés vers les départements d'accueil. G. Houver accompagne les habitants de Woustwiller vers leur destination près de Confolens en Charente, où il organise l'installation du village dans un contexte très mal préparé par les autorités françaises. Sa mère et son frère également évacués dans un autre site de Charente, son père réquisitionné comme cheminot, reste en Moselle.

Sursitaire, il doit rejoindre l'armée le 15 novembre 39 à l'école des E.O.R (Elèves Officiers de Réserve) du camp d'Auvours près du Mans. Après une formation accélérée de 6 mois il est nommé aspirant le 1^{er} mai 1940 et prend le commandement de la 44^{ème} compagnie qui part pour Orléans.

A la signature de l'armistice le 22 juin 1940, il est affecté au 26^{ème} RI à la caserne Bugeaud de Périgueux. Il refuse de rejoindre l'Alsace-Lorraine annexées et il est affecté à partir du 28 août, en tant que volontaire à l'I.E.M. (2^{ème} bureau) auprès du capitaine Salm. Il est, pendant quelque mois, chargé de contact avec les autorités allemandes dans des missions « spéciales » le long de la ligne de démarcation et dans la zone occupée, jusqu'à ce que les autorités allemandes le récusent en raison de son origine mosellane. Il poursuit ses activités d'officier du 26^{ème} RI jusqu'à la dissolution de l'armée française en novembre 1942.

En septembre 1940 les villages évacués sont rapatriés en Alsace-Moselle. Les parents et le jeune frère de Houver reviennent dans leur village. Après l'ordonnance allemande d'incorporation obligatoire des Alsaciens-Lorrains d'août 1942, son frère est arrêté à son travail et incorporé de force dans la marine allemande. Ainsi pendant que l'un des frères entre en résistance puis est déporté en Allemagne, l'autre est "malgré-nous" et sert dans la marine allemande au large de la Norvège.

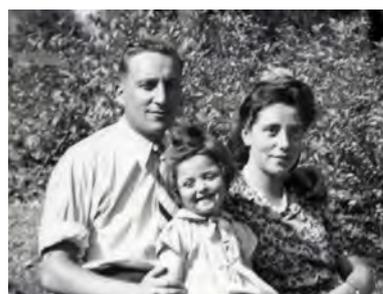
En octobre 1940 Houver a fortuitement retrouvé à Périgueux Ferdinand Diener, son ami de l'École Normale. Pendant les années 1940 et 1941 se forment alors des relations de plus en plus proches avec la famille et la belle-famille d'Antoine Diener établies à Périgueux et dans le village de Ligueux. Pendant ses loisirs de militaire il participe beaucoup à la vie sociale du village en animant notamment les équipes de football et de basketball locales, et... il y rencontre sa future épouse.

Le 11 novembre 1942 les Allemands envahissent la zone sud, l'armée française dite d'armistice est dissoute. Les officiers sont réaffectés dans des administrations civiles ; démobilisé le 28 novembre 42, il est mis à la disposition de l'Inspection académique d'Alsace-Lorraine repliée à l'école Jules Ferry de Périgueux. Il y est secrétaire, mais garde le contact avec ses chefs du 26^{ème} RI, les capitaines Salm et Anet et le colonel De Grancey.

Il entre en résistance active en janvier 1943, contacté par Bernard Metz, agent recruteur de la «7^{ème} colonne» pour recruter des hommes prêts à combattre après le jour J. C'est par ce canal qu'Antoine Diener (*Ancel*) rejoint la résistance. A l'été 1943 G. Houver a recruté trois centurions, Périgueux, Bergerac, Brantôme, rencontrés par B. Metz avec Ernest Georges.

Fin 1943 la Gestapo multiplie ses attaques contre les milieux résistants et les Alsaciens-Mosellans réfractaires. Le 17 janvier 44, Greber, un voisin alsacien du lotissement St Georges et responsable départemental du mouvement Combat est arrêté à la préfecture où il travaille, mais il sera, assez curieusement, rapidement libéré.

Houver entre alors en clandestinité avec l'accord complice du recteur Lagaude qui valide un dossier médical de maladie pulmonaire truqué. Ce même dossier sert à justifier plusieurs mises en congé maladie d'autres enseignants rejoignant un maquis (c'est le cas d'*Ancel*). Il s'installe chez un réfugié lorrain dans une ferme près de St Astier en Dordogne d'où il effectue de fréquents déplacements vers Lyon, Clermont, Limoges et les centurions.



Gustave Houver et son épouse Marie-Louise Diener-Houver, avec leur nièce Chantal Diener. Ligueux (Dordogne), été 1943 (arch. Fam. Houver).

Le 22 février à 6 heures du matin la Gestapo effectue une descente au quartier St Georges avec 3 camions de soldats armés, ils forcent les portes et fouillent plusieurs maisons dont les logements de Houver et de ses beaux-parents Diener qui étaient en congé de carnaval dans le village de Ligueux à une vingtaine de km de Périgueux. Entre temps, Houver et Ancel avaient rejoint un maquis de l'AS en formation dans la forêt de la Double. Ancel en prend rapidement le commandement sur le terrain pendant que Houver reprend son travail de liaison.

Le dimanche 2 avril 44 Houver dîne clandestinement avec sa famille à Ligueux, leur promettant de revenir le 9, jour de Pâques. Il ne la reverra qu'en mai 1945. Le jeudi 6 avril 44, pour discuter des moyens d'armement, se réunissent à Limoges, un responsable de l'ORA et les chefs départementaux du GMA sud : Houver pour la Dordogne, Courtot pour Toulouse, Hubert et Dillenseger pour la Haute-Vienne. Bernard Metz qui devait également participer à la réunion n'y parviendra jamais car son train déraile sur des voies détruites par la résistance, entre Clermont Ferrand et Guéret.

Après la réunion, ils sont tous les quatre arrêtés à 5 heures de l'après-midi par la Gestapo conduite par Greber. On ne saura jamais si Greber était déjà un agent allemand

infiltré ou s'il avait été "retourné" par la gestapo pendant son incarcération. Responsable de nombreuses arrestations de résistants il sera plus tard "exécuté" par les FTP.

Houwer est interrogé et torturé en présence de Greber, il reste ensuite emprisonné pendant plusieurs semaines sans autres interrogatoires. Il peut néanmoins échanger quelques lettres avec son épouse et apprend ainsi la naissance de son fils Jean-Christophe le 26 avril 1944.

Le 12 mai 44, il est transféré de Limoges au camp de transit de Compiègne. Il apprend là, d'un autre prisonnier, l'arrestation par la résistance du traître Greber et comprend alors la raison de l'arrêt de ses interrogatoires.

Le 21 mai, c'est le départ vers l'Allemagne en train de marchandise, à raison de cent hommes par wagon, pour arriver le mercredi 24 mai au camp de concentration KZ-Neuengamme près de Hambourg. C'est le premier convoi de Français (1986 personnes) qui arrive dans ce camp (les précédents étaient polonais et russes). Quatre autres convois français d'environ 2000 personnes arriveront en juin et juillet en provenance de Compiègne ou de Belfort. De 1942 à 1945 le camp recevra 100 000 déportés dont la moitié seront ensuite envoyés dans des "commandos" situés dans toute l'Allemagne.

Pendant deux mois il est affecté au *Klinkertwerk* (briqueterie) à décharger des péniches dans des conditions très pénibles puis au *Metalwerk* (fabrication d'armes). Grâce à sa connaissance de l'allemand il peut ensuite entrer au *Schreibstube* (secrétariat) dans des conditions de vie un peu moins pénibles.

Après les bombardements intenses de Hambourg pendant l'hiver 44-45, les Anglais atteignent la rive gauche de l'Elbe à la mi-avril 1945. Le camp de Neuengamme est évacué par les responsables SS du camp. Houwer fait partie du dernier convoi qui, parti en train à bestiaux le 26 avril, arrive après un bombardement à pied dans le port de Lübeck le 2 mai 1945. La mort de Hitler est annoncée et on dit aux déportés qu'ils partent pour la Suède. En fait Houwer et ses codétenus sont embarqués sur un cargo, le Thielbeck, qui est remorqué en baie de Lübeck où stationnent déjà un autre cargo, le Deutschland, et un grand paquebot, le Cap Arcona, tous deux également chargés de déportés des camps de Neuengamme, Dora-Mittelbau et Stutthof (en Allemagne, et non celui du Struthof-Natzweiler en Alsace). Le projet des nazis était vraisemblablement de rejoindre la haute mer et de couler ces navires pour faire disparaître les déportés.

On ne le saura jamais car le 3 mai, à 14h30, une escadrille de la Royal Air Force anglaise survole la baie, bombarde les bateaux et mitraille les nageurs rescapés, les prenant pour des Nazis en fuite. Le Cap Arcona prend feu et se couche sur le flanc, le Deutschland coule instantanément et le Thielbeck s'incline et met un quart d'heure pour couler.

Dans cette tragédie près de 8 000 personnes meurent noyées. Environ 300 déportés seulement survivent, dont Houwer qui réussit à s'extraire du Thielbeck et à nager vers la rive. Il est récupéré par une vedette allemande puis enfin libéré par des soldats anglais dans la ville de Neustadt.

En définitive plus de la moitié des 100 000 déportés du camp de Neuengamme auront péri du fait des conditions inhumaines de vie et de travail, de la violence des gardiens SS ou du naufrage final.

Après sa libération, Houwer reste 2 semaines à Neustadt en participant avec les autorités militaires anglaises à l'accueil, au regroupement et au rapatriement des rescapés français. Il est ensuite lui-même rapatrié en camion et arrive à l'hôtel Lutetia à Paris, au centre d'accueil des déportés, le 22 mai 1945.

Houver n'a alors aucune nouvelle de sa famille laissée en Dordogne. Où les chercher ? Une tante habitant Issy-les-Moulineaux le renseigne et le met en contact avec son beau-frère Ferdinand qui réside à Paris. Il apprend alors qu'après son arrestation à Limoges les résistants de ce réseau, devenu la Brigade Alsace-Lorraine, ont continué la lutte. Ils ont participé à la libération du Sud-Ouest, puis ont pris la route des Vosges et de septembre 44 à avril 45 ont combattu aux côtés de l'Armée de De Lattre jusqu'à la libération totale de l'Alsace-Lorraine. Il apprend aussi que le chef de cette "Brigade Alsace Lorraine" s'appelle André Malraux, le frère de Roland Malraux, déporté avec lui à Neuengamme, devenu son ami et disparu dans le naufrage du Cap Arcona.

Le lendemain, Houver rencontre André Malraux et la femme de Roland à Paris pour les informer du sort de Roland, une mission bien douloureuse.

Houver arrive en Moselle le 24 mai 1945 où, après plus d'un an d'absence, il retrouve enfin sa famille et découvre Jean-Christophe, son fils de 13 mois. Très vite, le recteur Lagaude, revenu à Strasbourg, lui propose de créer une Ecole Professionnelle dans l'esprit de la loi Astier de 1919, non appliquée en Moselle.

Il se lance à corps perdu dans cette aventure, car bâtir une formation pour l'avenir de la jeunesse permettrait de compenser les effets de l'entreprise de démolition humaine dont il sort. Il sera Président de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine vingt années durant (1977-1998).

Jean-Christophe Houver, Marie-Noël Diener-Hatt

Sources

Bull. BAL n° 248-49, 1998, pp. 53-61
Archives famille Houver
Archives famille Diener

Bibliographie

B. Metz , *Les résistances des Alsaciens-Mosellans durant la seconde guerre mondiale 1939-1945* pp.175-207, Actes du colloque 19-20/11/2004, dir. Alfred Wahl, Metz, 2006.